

Les figures du hasard dans l'œuvre de Pirandello.
(G. Vittori, Université Rennes 2)

Le hasard, tel qu'il est abordé par Pirandello dans l'ensemble de ses œuvres, peut être rapporté à deux sources, la nature et les autres hommes. Mais ici, nous ne rencontrons pas l'opposition traditionnelle Nature/Culture : les hasards de Nature (celui de la naissance biologique, celui des circonstances de cette naissance – être né ici ou là, à tel moment ou à tel autre moment-) sont intégrés par la Culture pour y devenir les éléments aliénants d'identification du sujet : le corps présentifie le sujet aux autres sous des traits et une apparence physique qui ont pour les autres un sens particulier (un sens qui n'est pas nécessairement unifié, et qui peut être porteur de significations contradictoires) alors que pour le sujet, ce corps qu'il ne s'est pas choisi n'a pas de sens particulier : son corps et son apparence physique sont pour lui un véhicule neutre de sa présence parmi les autres. L'autre hasard, « fondateur » du sujet en quelque sorte, c'est le nom (hasard de la naissance dans telle ou telle lignée familiale) ; et le nom est porteur de toute une histoire qui s'impose au sujet comme partie de son histoire, qu'il doit, par nécessité assumer.

Moscarda dans le roman *Uno, nessuno e centomila* et Mattia Pascal dans *Il fu Mattia Pascal* vont à rebours de cette construction aliénante et tentent, chacun à sa manière, des voies de libération.

Toutefois, la voie la plus aboutie, même si elle ne fournit pas une solution définitive et radicale, est celle de l'art, en particulier de l'art théâtral dont peut faire l'expérience la comédienne Donata dans la pièce *Trovarsi*. Elle met fin aux déterminations qui lui viennent du hasard (son corps et son nom) en choisissant les rôles auxquelles elle se donne intégralement. L'art apparaît ainsi comme la voie possible pour une réplique tenable et pour une expression moins inauthentique du sujet.